

raît distendu, la poche d'air qui existe normalement à la région supérieure de l'estomac prend chez eux des proportions énormes, l'estomac dilaté arrive à gêner le jeu du cœur et des autres viscères.

C'est, semble-t-il, par l'utilisation de ce jeu de déglutition de l'air que l'opéré du Dr Sébilleau se constitue une réserve d'air en vue de la parole.

Avant de parler, le sujet emprisonne hermétiquement cet air, en contractant le fond de la gorge ; pour cela, le voile du palais et la base de la langue se rapprochent et se rejoignent, ainsi que les muscles qu'on appelle les piliers postérieurs du voile du palais. Puis, pour parler, il abaisse brusquement la base de la langue, livrant passage à l'air qui était enfermé sous pression en arrière de la gorge.

Quant aux cordes vocales absentes, elles sont, au dire du Dr Sébilleau, supplées par les piliers postérieurs du voile du palais et le voile lui-même : durant l'émission de la voyelle *a*, par exemple, on constate que les piliers postérieurs et le voile, situés tout au fond de la cavité buccale, sont tendus et animés d'un mouvement vibratoire. Mais, comme ils sont plus longs et plus flasques que les cordes vocales proprement dites, la voix reste tremblotante, uniforme, sans expression. Adieu, le chant, car le sujet ne peut modifier ni le timbre de sa voix, ni la hauteur, ni même l'intensité.

Il ne peut pas non plus chuchoter ni siffler, par manque de souplesse, semble-t-il dans le jeu de sa soufflerie. Mais éteindre une bougie du souffle de sa bouche, lui est un exercice facile.

Voilà un cas fort instructif pour l'étude de la parole.

Larynx et poumons, l'un absent, les autres inutilisables ont été vite supplées : c'est donc qu'ils jouent dans la parole articulée un rôle moindre qu'on aurait pu croire ; leur fonction est assez grossière. C'est la cavité buccale qui a le grand rôle, non point qu'elle produise le son mais c'est elle qui, par le jeu de la langue, des joues, des lèvres, forme une caisse de résonance constamment variable de volume et de forme et modifie en conséquence les notes musicales issues du larynx ; c'est dans la cavité buccale que le son prend vraiment la qualité de la voix. Ce fait n'était pas inconnu, mais il prend une importance croissante.

Dans l'éducation des muets de naissance et la rééducation des muets par accident, restituer le jeu des poumons et du larynx n'est qu'une partie, la moins difficile souvent et la plus grossière du traitement ; établir ou rétablir le jeu des muscles multiples de la langue, de la joue et des lèvres, voilà qui est bien plus compliqué et qui explique que les sourds-muets qui ont appris à parler n'arrivent généralement pas à un jeu parfaitement naturel.

Plaçons-nous à un tout autre point de vue. L'opéré de M. Sébilleau, qui parle "avec son estomac", fait penser aux *ventriloques* qui ont l'air de parler du ventre ; ils font entendre des sons articulés, mais étouffés et comme lointains ; leur bouche pendant ce temps, reste fermée et leurs lèvres immobiles, et ils parviennent à dissimuler tous les mouvements de l'articulation de la parole et même en grande partie, les mouvements du thorax et du diaphragme.

L'histoire cite des ventriloques célèbres : Brabant, valet de chambre de François Ier ; Barbara Jacobi, de Harlem, vers 1650 ; Saint-Gilles, épicier de Saint-Germain-en-Laye, qui expliqua le mécanisme de la ventriloquie à une Commission nommée par l'Académie royale des sciences, vers 1770 ; puis, au XIXe siècle, un nommé Comte, démonstrateur de physique amusante, à Paris, etc.,

On ne sait pas encore bien comment parlent les ventriloques. En dépit du nom, c'est bien avec leurs poumons qu'ils parlent. Mais il se peut que tous les ventriloques n'emploient pas les mêmes manœuvres et les mêmes procédés. Le cas de l'homme qui parle sans gosier, en montrant toute la complexité du problème de la voix, peut éclairer les recherches et servir du moins à poser les questions.

B.-L.

Son crayon

Entre méridionaux naturellement.

— Oui mon cher, la bibliothèque de Marseille possède un manuscrit qui appartient jadis à Cicéron.

— Peuh, qu'est cela ? Le musée de Tarascon exhibe le crayon dont se servit Noé pour inscrire les animaux à mesure qu'ils entraient dans l'arche !